

# Les exilés face aux tabous de l'Islam



15.02.2020

**Avec *Baghdad in my Shadow*, le cinéaste suisse Samir ausculte les plaies de son Irak natal. Il sera à Fribourg mercredi pour une projection et un débat**

OLIVIER WYSER

PUBLICITÉ



**Intermarché**



Du 11 au 16 février

**INVESTISSEZ DANS LE PROSPECTUS.**

**10€ OFFERTS  
DÈS 20€ D'ACHAT  
DANS NOTRE PROSPECTUS.**



Selon horaires et jours d'ouverture. Voir informations et magasins participants sur [www.intermarche.com](http://www.intermarche.com)

**10€ offerts en bon d'achat**

Intermarché - Sponsored

En savoir plus >

Ads by Teads

**Cinéma** » Vus de l'Occident, bien souvent tous les immigrés venus du monde arabe se ressemblent. *Baghdad in my Shadow*, le nouveau film du cinéaste helvétique d'origine irakienne Samir Jamal Aldin, dit Samir – récemment auréolé du Prix du public aux Journées de Soleure – s'emploie justement à casser les stéréotypes. Le cinéaste raconte l'histoire d'une communauté d'Irakiens en exil qui se réunit quotidiennement à Londres au café Abu Nawas. Leurs vies sont inextricablement liées les unes aux autres... Notamment lorsque le spectre de la dictature de Saddam Hussein refait surface et que le fanatisme religieux s'empare des plus

jeunes. Le réalisateur pose un regard lucide et surtout nuancé sur le thème complexe et délicat de l'exil et des erreurs du passé qui peuvent ressurgir à tout moment.

L'erreur, c'est également le thème du cycle de projections Le droit dans le cinéma, organisé par la Faculté de droit de l'Université de Fribourg, dont *Baghdad in my Shadow* constitue le premier rendez-vous, mercredi prochain, à 18 h 30, au cinéma Rex à Fribourg, en première suisse romande (lire ci-dessous). Le film sera suivi d'une table ronde en présence de la conseillère aux Etats genevoise Lisa Mazzone, de la professeure Sarah Progin-Theuerkauf, de la chaire de droit européen et droit des migrations, ainsi que du réalisateur Samir. Interview.

### **Votre film parle des grands tabous de la société arabe: l'athéisme, l'homosexualité et l'émancipation des femmes. Pourquoi lier les trois?**

**Samir:** Le thème de la religion est de toute manière mêlé à ceux de la liberté des femmes et de la liberté sexuelle. Pour moi cela avait du sens de créer trois histoires qui se répondent. Ce sont des grands thèmes politiques au Moyen-Orient... Mais aussi chez nous en Suisse, finalement. Ce ne sont pas forcément des acquis. Notamment l'influence de la religion sur la politique. Et de surcroît à une époque où les questions de migration sont au centre des débats.

### **Vous n'êtes pas tendre avec l'islam. Pour vous c'est uniquement une force qui exerce un contrôle social et dicte sa loi?**

J'ai grandi dans une famille de communistes qui croyait très fort en l'idée d'une société moderne qui laisse les gens penser et agir comme ils l'entendent. En même temps, mon grand-père étudiait la religion et était qualifié pour devenir ayatollah. J'étais donc pris quelque part entre ces deux pôles. J'estime que la religion doit rester un choix individuel qui n'a rien à faire dans la politique. Je suis très satisfait de voir que les jeunes en Irak et au Liban se battent aujourd'hui contre l'influence religieuse dans la politique.

### **Avez-vous imaginé pouvoir tourner votre film directement à Bagdad?**

Non. Cela aurait été très compliqué. J'ai choisi Londres car cette ville est au milieu du monde des Irakiens exilés. Il y a plus de 500 000 Irakiens qui vivent dans cette ville et plus de 3 millions en Angleterre. Je voulais montrer cette diaspora mais aussi l'envers du décor: le regard que portent les Occidentaux sur ces exilés. Et puis je ne voulais pas traiter de manière frontale les problèmes politiques de l'Irak d'aujourd'hui. Je ne suis pas le mieux placé puisque je vis en Suisse depuis que j'ai six ans, en 1961. Je reste évidemment proche de mes racines mais honnêtement je suis plus helvétique qu'autre chose.

### **Vous avez eu du mal à trouver des acteurs qui acceptent d'endosser ces rôles tabous?**

C'était un processus très compliqué. Haytham Abdulrazaq est un comédien très connu. Il ne peut pas se déplacer librement à Bagdad sans se faire arrêter par des fans... Mais il ne parlait pas anglais et a dû apprendre en quelques semaines. D'autre part Zahraa Ghandour, qui est une militante féministe célèbre en Irak, a bien failli refuser le rôle car sa famille refusait qu'elle tourne des scènes de baiser par exemple. Cela n'a pas été simple pour elle de tenir tête à ses proches. Et pour le troisième personnage principal, le jeune homosexuel, je n'ai tout simplement pas trouvé un seul acteur irakien qui accepte. Heureusement nous avons pu engager un Britannique, Waseem Abbas, dont les parents sont d'origine irakienne.

### **Le film est projeté à Fribourg dans le cadre d'un cycle universitaire. Vous lui voyez une dimension pédagogique?**

La nécessité de faire ce film était pour moi de présenter le point de vue des exilés afin de faire tomber les stéréotypes. C'est pourquoi les rôles principaux sont interprétés par des Arabes et que les vedettes anglaises comme Andrew Buchan occupent des seconds rôles. Je n'aime pas le terme «pédagogique» mais en tant que citoyen suisse qui a le privilège de gagner de l'argent public pour faire son art, je me sens une responsabilité envers la société. C'est ma petite contribution en faveur du vivre-ensemble.

*Baghdad in my Shadow*, mercredi 19 février à 18 h 30 au cinéma Rex, à Fribourg. Suivi d'un débat en présence du réalisateur.

---

# Les rites du droit mis en scène sur pellicule

Faire réfléchir les étudiants en droit à travers le cinéma, c'est l'objectif du cycle de projections Le droit dans le cinéma de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg. «Le droit, avec ses rites, ses avocats, ses juges est souvent mis en scène au cinéma. Les films peuvent montrer aux futurs juristes comment ils seront perçus par les non-juristes», explique le professeur Walter Stoffel, un des organisateurs. Destinées en priorité aux étudiants mais ouvertes à tous, ces projections – au cinéma Rex, à Fribourg, mercredi prochain, puis dès le 26 février à la salle de cinéma de l'Université – explorent cette année le thème de l'erreur. Outre la projection de *Baghdad In My Shadow*, le public pourra découvrir cinq autres longs-métrages récents tels que *Pre-Crime*, de Matthias Heeder, *Three identical Strangers*, de Tim Wardle ou encore *Le Fils de l'autre*, de Lorraine Lévy. A l'issue des projections, une table ronde permet au public de débattre en compagnie d'invités: professeurs, personnalités politiques ou réalisateurs.

OW

CINÉMA

DÉBAT

LISA MAZZONE

POLITIQUE

RELIGION

SOCIÉTÉ

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

TOUS LES TAGS

---

## SÉLECTIONNÉS POUR VOUS